CRITIQUE CD événement. Variations & Bergamasques : Debussy, Fauré, Chausson. Christine Fonlupt, piano (1 cd Passavant music)

On est immédiatement séduit par l'originalité et la grande cohérence du programme ici défendu (et conçu) par la pianiste **Christine Fonlupt**. Paris, 1890 : à l'époque du renouveau de la musique hexagonale, entre autres stimulé par le refus de suivre l'essor de la musique germanique contemporaine, le son et la langue du jeune **Debussy** sont ainsi éclairés ; ils percent même comme un éclat foudroyant… En témoignent d'abord les 4 séquences de l'incomparable et visionnaire « ***Suite Bergamasque*** » de 1890 : à la fois rêverie libre et recréation purement poétique où se fondent l'esprit de la Suite baroque (insouciance enivrée, aérienne du Menuet, ou du dernier Passepied), la clarté voire la transparence et toujours un refus de la longueur… et cette sensualité moderne inspirée de Verlaine, d'une irrépressible volupté (Clair de lune).



L'amie de Chausson, **Thérèse Roger,** un temps fiancée à Debussy, inspire à **Fauré**, son professeur, son cycle lui aussi débordant d'un nouvel imaginaire, « ***Thème et variations*** » opus 73 (1895) : chaque défi et difficulté de la partition, se colore d'une nuance intimiste en lien avec l'affection de Fauré pour Thérèse. La palette d'affects

comme de climats y est illimitée, exigeant une attention continue de l'interprète : le thème initial en ut dièse mineur, grave et solennel, déclenche tout un réseau de variations les plus variées, – 11 au total, subtilement contrastées du fantasque lunaire (III) au religieux épuré (XI), sans omettre l'éloquence passionnée (VII, X), – chacune enveloppée dans une tendresse où le cadre de l'intime et de la pudeur rétablit l'agilité virtuose dans la profondeur (jamais dans la démonstration artificielle).

Plus tard Debussy et Chausson se fâchent – ce dernier heurté que celui qu'il estime et soutient financièrement, rompe ses fiançailles avec son amie, la pianiste et chanteuse Thérèse Roger (figure de ce fait centrale dans ce récital) ; pourtant les admirations artistiques semblent plus tenaces et Chausson exprime toujours son admiration pour Debussy dans ses « ***Quelques Danses*** », claires références à la Suite Bergamasque, découverte en 1896… Christine Fonlupt en exprime l'essence intime là encore, la nostalgie élégante (Sarabande), qui renouvelle et l'esprit de la Suite baroque française, et l'ivresse sensuelle nouvelle (furià de la Forlane), clairement debussyste.

De fait rien ne paraît à la fois plus abouti et mieux renouvelé que l'écriture de Debussy dès 1890, borne inaugurale d'une période musicale passionnante, comme le souligne aussi non sans raison Christine Fonlupt en jouant enfin les quatre pièces de Debussy, toutes de 1890 : les 2 arabesques, la Rêverie, surtout ***Ballade***,… la plus développée dont l'opulence et la sérénité caressante font imploser l'extension de la mélodie dans un legato d'une flexibilité idéale, dont le souffle maîtrisé, semble d'une douceur infinie. Superbe récital qui souhaitons-le appellera une suite.



CRITIQUE CD événement. Variations & Bergamasques : Debussy, Fauré, Chausson. Christine Fonlupt, piano – 1 cd Passavant music – enregistré en fév et juin 2023. CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024

LIRE aussi

Notre **ENTRETIEN avec Christine Fonlupt** à propos de son nouvel album « Variations & Bergamasques » : https://www.classiquenews.com/?p=63598

Notre présentation annonce du cd événement « « Variations & Bergamasques » par Christine Fonlupt : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-variations-bergamasques-debussy-faure-chausson-christine-fonlupt-piano-1-cd-passavant-music/

CD événement, annonce. « Variations & Bergamasques » : Debussy, Fauré, Chausson – Christine Fonlupt, piano (1 cd Passavant music)

Prochains concerts

27 février 2024 – 20h Auditorium Jean-Philippe Rameau, 25, rue Krüger 94100 Saint-Maur-des-Fossés
Dans le cadre de la saison d'orgue d' Eric Lebrun « Soirée spéciale centenaire Fauré », avec les élèves pianistes du CRR et chanteurs du CNSMDP, classe de Christine Fonlupt

1er mars/2024 à 19h30, domaine St Jean de Chépy, Tullins – ***Sonates Françaises*** avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre Les Allées chantent

2 mars 2024 à 15h, Château, domaine de Vizille
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre Les Allées chantent

03 mars 2024 à 17h, Musée Dauphinois, Grenoble
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre Les Allées chantent

06/03/2024 à 12h45, Espace Bernanos , 4, rue du Havre, 75009 Paris
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré

24 mars 2024 – 17h au Vent des Arts
concert dédicace à l'issue de la sortie de l'album : ***Variations et Bergamasques*** – récital Debussy, Chausson,

Fauré

Mardi 30 avril 2024, 20h
Nocturne de L'aude,
Paris 14e, métro Alésia. (réservation obligatoire sur le lien)
« Variations et Bergamasques »
Avec Céline Millet (clarinette) et Sarah Jacob (violoncelle).
Une proposition de musique de chambre autour des compositeurs du CD :
Trio de Fauré, 2e sonate pour violoncelle de Fauré, Rhapsodie de Debussy pour clarinette, Andante et Allegro de Chausson pour clarinette.
Réservez vos places ici : https://lesnocturnedelaude.fr/concerts/variations-et-bergamasques/

Dimanche 5 mai 2024,16h
Temple de Saint-Maur, 42, avenir Joffre,
94100 Saint-Maur-des-Fossés,
Concert organisé par JCP et Arteka 11
Variations et Bergamasques »
Avec Céline Millet (clarinette) et Sarah Jacob (violoncelle).
Une proposition de musique de chambre autour des compositeurs du CD :
Trio de Fauré, 2e sonate pour violoncelle de Fauré, Rhapsodie de Debussy pour clarinette, Andante et Allegro de Chausson pour clarinette.
Réservez vos places ici : https://www.saint-maur.com/evenements/evenement/concert-variations-et-bergamasques

Samedi 25 mai 2024, 19h
Concert Privé, Saint-Maur-des-Fossés
« Variations et Bergamasques » récital Debussy, Chausson, Faire

Dimanche 23 juin 2024
La Seyne-sur-Mer
Variations et Bergamasques
Avec Chrystelle di Marco (soprano)
Une proposition de récital autour des compositeurs du CD, piano solo et mélodies. Trio de Fauré, 2e sonate pour violoncelle de Fauré, Rhapsodie de Debussy pour clarinette, Andante et Allegro de Chausson pour clarinette.

Dimanche 7 juillet 2024, 19h
Château-Commanderie du Saulce, dans le cadre du festival Mélusine,
Variations et Bergamasques »
Récital Debussy, Chausson, Fauré
Réservez vos places ici : https://www.lesaulce.fr/festival

Mercredi 7 août 2024, 18h
Eglise de Lembron (63)
Variations et Bergamasques »
Avec Sara Chenal (violon)
Une proposition de musique de chambre autour des compositeurs du CD :
1e sonate pour violon de Fauré, Sonate de Lekeu
Réservez vos places ici : https://www.issoire-tourisme.com/agenda/33eme-semaine-musicale-du-lembron-concert-violon-et-piano/

CD événement, annonce. TRIO SŌRA / Trios de Brahms (parution annoncée le 26 avril 2024 / 1 cd La Dolce Volta)

Après son premier disque en 2020 (Trios de Beethoven), **le Trio Sōra**, composé de **Pauline Chenais** (piano), **Fanny Fheodoroff** (violon) et **Angèle Legasa** (violoncelle), se dédie pour son 2è disque au romantisme tendre et passionné de **Johannes Brahms**. Le nom de l'ensemble résume et affirme l'identité artistique du Trio : « Oiseau qui chante en prenant son envol »… soit en plus court : Sōra ! D'origine amérindienne, mais aussi « ciel » en japonais, le nom, si poétique, sonne aussi comme « sœurs » ; il va comme un gant au trio féminin fondé depuis 2015.
Geste investi, hautement sensible et suggestif, le Trio SORA éclaire Brahms, sa fougue et son intensité premières, dès ses 21 ans quand il compose sa première partition de musique de chambre, un Trio pour piano, suivi, les années passant, par deux autres opus, tout aussi significatifs. Après l'élan de la jeunesse, s'affirment la sagesse et la gravité, la nostalgie et la distance critique… mais jamais ne s'est affadie la passion souveraine, impérieuse, viscérale… Le Trio SORA réunit toutes les facettes d'un Brahms passionnant, en autant de nuances sonores, d'éclats, de scintillements allusifs.



Au programme, le premier Trio opus 8, lumineux, déjà aussi passionné qu'introspectif, composé dans l'élan de sa première rencontre avec l'amour de sa vie, Clara Schumann ; le second Trio opus 87, sommet « herculéen », conquérant et équilibré, taillé à la mesure de l'harmonieuse Nature ; le troisième Trio opus 101, – en ut mineur, déconcertant et expressif par sa force et son énergie rythmique ; enfin le trop rare Trio opus 40 en mi bémol majeur (avec cor ou violoncelle), que les SORA enregistre ici dans sa version première autographe avec violoncelle. L'effectif requis révèle davantage la profondeur et l'urgence de l'écriture. Prochain album événement, à ne pas manquer d'ici fin avril 2024.

CD événement, annonce. Nouveau cd TRIO SŌRA : Trios de Brahms (1 cd La Dolce Volta) – CONCERT de sortie du cd AU BAL BLOMET le 12 juin 2024 à PARIS – Les 3 Trios avec piano, Trio avec cor op.40 et Berceuse op.49 – SORTIE annoncée : **le 26 AVRIL 2024. CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2024.

CRITIQUE, LIVRE événement. Jules Massenet par Jean-Christophe Branger (Fayard)

L’auteur dans sa remarquable introduction, synthétise la fortune critique de Jules Massenet (1842-1912), et par cette clarification, évacue (enfin) le malentendu que se sont ingénié à développer ses détracteurs dont surtout le nauséeux Lucien Rebatet, et ses idées extrémistes, particulièrement dépréciatif à l’endroit de Massenet (en cela étonnamment relayé par Fauré dont les propos réducteurs sur Massenet sont aussi la révélation du texte). La vulgarité commerciale de Massenet, sa sensiblerie, son art efféminé (avec tout le mépris pour la gent féminine à la clé) sont les défauts principaux d’un auteur définitivement « méprisable ».

Heureusement avec le recul de l’histoire et l’avènement de musicologues et de compositeurs comme des analystes plus

récents, le jugement sur Massenet s'adoucit… A l'instar d'Olivier Messiaen qui en 1952 souligne avec raison au moins deux qualités fondamentales et indiscutables du génie de Massenet : sa sincérité, son efficacité dramatique.
Ceci étant posé, il était temps de défendre et ainsi formuler, une plus juste évaluation des œuvres de Massenet. L'intérêt de la biographie éditée par Fayard est aussi la présentation exhaustive et très complète de chaque ouvrage lyrique, Massenet étant le plus grand compositeurs d'opéras de la Belle Époque : le maître de Debussy influence jusqu'à Poulenc, Puccini et… Messiaen (3 petites liturgies de la présence divine, 1943).
Celui qui remporte le Prix de Rome en 1863, marque l'histoire de cette compétition aussi incontournable que discutable dans son fonctionnement… Massenet, professeur au Conservatoire, lui-même disciple admiratif de son mentor, Ambroise Thomas, transmet l'art dramatique et lyrique à nombre de jeunes compositeurs qui dans leur majorité décrocheront le fameux 1er Prix.

Les plus de 20 titres (oui il n'y a pas que Manon, Werther ou Don Quichotte…) dont la discographie ne s'est jamais aussi bien portée, depuis les Rolf Liebermann, Michel Plasson ou Richard Bonynge au début des années 1970, sont présentés avec moult détails et précisions sur leur genèse. Voilà qui atteste d'un véritable Massenet revival, d'autant plus inscrit dans l'espace hexagonal que Jean-Louis Pichon, inaugure depuis 1988 (avec Amadis), la fameuse Biennale Massenet, événement célébrant dans sa ville natale, le tempérament lyrique du compositeur.

D'une façon générale, comme c'est le cas des opéras de Puccini, **Massenet interroge l'idéal féminin**. Ses œuvres nuancent considérablement la conception des personnages féminins à l'opéra, depuis la typologie des héroïnes sacrificielles du premier romantisme, avec Norma, Lucia, Elvira… sans omettre Leonora et Violetta (la Traviata).

Sous le masque d’un auteur facile et superficiel, Massenet questionne aussi la place de l’église dans la société, simultanément aux évolutions politiques et sociétales qui aboutissent à la séparation de l’Église et de l’État en 1904.

Jules MASSENET



Jean-Christophe Branger

F

Au-delà des visions fantasmatiques propres à son époque (quand même très misogyne), chaque opéra met en scène le portrait d'une héroïne en conflit avec les croyances et les pratiques de leur temps (que résument plus directement les relations de l'héroïne ainsi portraiturée et des hommes). Chaque ouvrage questionne le désir et l'identité féminins, au point même de tracer en une trajectoire passionnante, l'émancipation des femmes sur près de 40 ans d'histoire française, de la IIè République à l'aube de la première guerre mondiale, de 1870 à 1910… quel chemin parcouru depuis Esclarmonde et Manon à Thérèse, La Navarraise et … Fausta, la vestale coupable de l'un des ultimes opéras de Massenet : *Roma* ! Sans omettre Ariane, Hérodiade, Thaïs, Sapho, Grisélidis, Cendrillon, Cléopâtre… Texte incontournable.

_____

CRITIQUE LIVRE, événement. **Jean-Christophe Branger : Jules Massenet**. 1080 pages – EAN 9782213704852 – Parution annoncée le 28 février 2024. Plus d'infos sur le site de l'éditeur Fayard : https://www.fayard.fr/livre/jules-massenet-9782213704852/

CRITIQUE CD événement. PROKOFIEV : Sonates pour piano n°4 et 8… NIKITA MNDOYANTS, piano (1 cd

Aparté)

Le Prokofiev de Nikita Mndoyants (né en 1989) ne manque pas d'atouts. Il est même d'une prodigieuse évidence ; de surcroît d'une activité mouvante qui fait jaillir des chants insoupçonnés dans la matière musicale elle-même.



Dans la **SONATE N°4**, se distingue la qualité de la sonorité, subtile adéquation entre le jeu, le toucher et l'instrument lui-même (Steinway modèle D). Du pianiste, on est immédiatement saisi par l'éloquence feutrée admirablement articulée, sans tension qui s'énonce sans contrainte ; le pianiste semble caresser l'ombre et travailler l'immatérialité du flux musical en faisant jaillir à la surface tous ces miroitements ténus, affleurements délicats et énigmatiques aussi. Dès l'Allegro initial, Nikita Mndoyants joue sur la sonorité grave, large, ronde de l'étonnant piano dont le chant semble faire remonter des forces souterraines ; derrière la carrure rythmique, c'est tout un second chant, fluide et lyrique qui révèle un Prokofiev proche des contes et légendes. Le pianiste précis et flexible passe d'un registre à l'autre avec une volubilité superlative.

La gravité comme suspendue de l’Andante assai déploie un chant autre, comme enivré ; il séduit par sa brume allusive puis s’embrase avec convulsion, avant de déployer un aria ornementé d’une exquise nostalgie, vite rattrapé par l’exigence de la réalité, martelé par des basses particulièrement larges et puissantes. Le jeu aiguise davantage cette tentation onirique ; en particulier après l’épisode passionnel, l’émergence d’une insouciance inédite qui semble même davantage inspirer le pianiste au point de basculer dans une sorte de rêverie rhapsodique – le mouvement dépasse en durée les 2 autres (plus de 7’).
Le dernier Allegro fusionne idéalement brio et légèreté, parfois fantasque, entre la course et la marche forcée, comme à rebours, volontaire et conquérant.

Transcripteur inspiré, le pianiste réalise ici le Scherzo de la 5è Symphonie avec une énergie détaillée, crépitante qui fait imploser la structure tout en préservant sa cohésion : admirable conception qui sait chanter et avancer.

Compositeur, le pianiste sait suspendre le temps, jouant sur la résonance et la longueur du son dans sa pièce « **Nocturne** », dont la texture brumeuse, évocatrice, semble interroger le temps et l’espace ; la fin se réalisant dans une suspension irrésolue, comme une interrogation sans réponse.

Le Prokofiev de Nikita Mndoyants, une prodigieuse digitalité qui détaille, pense et nuance…



La **SONATE N°8** exprime un tout autre Prokofiev : à la fois grave, presque étrange et tranquille ; l'Andante introductif – avec en son centre, une course nocturne plus instable, semble danser sur place ; puis s'effondrer dans un délire désespéré, en une âpreté hallucinée qui s'élargit encore en fin de morceau, dans des citations presque chopiniennes, d'une langueur mystérieuse, à laquelle répond la séquence finale (Allegro moderato, à 5'44), nouvelle course effrénée, très subtilement mesurée et canalisée jusque dans ses derniers remous.

La pensée est large, d'une plénitude intérieure, voluptueuse, alternant constamment entre songe et gravité. En ce sens, ce premier mouvement (Andante dolce qui engendre l'Allegro qui suit), très développé (15') est emblématique de cette maturation double. Ainsi l'opus 84 contraste avec l'opus 29

(Sonate n°4) d'ouverture, plus narrative. Les nuances et ce fini sonore idéalement calibré expriment la fusion des registres et des humeurs ; la digitalité est virtuose et impressionnante : elle évoque, pense et structure, dans une rondeur envoûtante, passages harmoniques étranges à l'appui, qui convoquent une surréalité purement poétique. C'est là que se dévoile la connaissance intime qu'a Nikita Mndoyants des mondes ambivalents et troubles de Prokofiev.

La dernière séquence de ce premier mouvement, puis le très bref et comme caressant « Andante sognando » (2è mouvement) comme suspendu et enivré, captivent totalement. L'andante central (noté « sognando ») est un prodige de songe tendre, d'une tranquillité souple presque élastique et d'un équilibre, comme une forme fermée, qui n'existe pas dans les mouvements qui l'encadrent.

Le Vivace final est délirant, volubile jusqu'à la transe ; il recompose le temps et la tension, dans d'infinies nuances et accents qui déconstruisent et reconstruisent la mélodie ; le pianiste traverse autant de paysages contrastés, avec une flexibilité dont le naturel se rapproche d'un souffle rhapsodique… La séquence affirme l'expressivité mordante et onirique du pianiste, sa remarquable disposition à exprimer l'ambiguïté trépidante de la partition, sa formidable activité, ses métamorphoses harmoniques incessantes, son architecture à la fois puissante et structurée et qui semble sous l'allure enivrée, littéralement imploser sous des doigts si magiciens !



entretien

ENTRETIEN avec le pianiste Nikita MNDOYANTS, à propos de son nouvel album Prokofiev (1 cd Aparté)

LIRE aussi notre ANNONCE du **CD événement : Sonates n°4 et 8 de Prokofiev par Nikita Mndoyants :** https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-le-pianiste-nikita-mndoyants-joue-les-sonates-4-et-8-de-prokofiev-aparte-parution-le-16-fevrier-2024/

CD événement, annonce. Le pianiste Nikita Mndoyants joue les Sonates 4 et 8 de Prokofiev (1 cd Aparté, parution : le 16 février 2024)

agenda 2024

– 26 janvier 2024 – Thonon les Bains – 2e Concerto de Rachmaninov avec la Philharmonie Baden-Baden

– 23 février 2024 – Dubaï – InClassica International Music Festival. Concerto pour piano d'Alexey Shor, avec l'Orchestre national d'Arménie

– Printemps 2024 – Mayence – Récital Prokofiev et master-classe / Allemagne. Évènement organisé par Sylvain Thonon, directeur de l'Institut francais de Mayence.

– 1er mars 2024 – Nicosie, Chypre, Récital. Programme Prokofiev et autres compositeurs

– 7 mars Échirolles (38) – Musique de chambre Dvorak avec le Quatuor Zemlinsky de Prague et Staffan Martensson, clarinette

– 9 Mars 2024. France-Musique, CD Prokofiev – Émission live « Génération France-Musique »

- **16 mars 2024** – Schumann, Concerto pour Piano avec l'Orchestre National d'Ouzbékistan.

– 1er avril 2024 – **SALLE CORTOT** – soirée présentation du CD Prokofiev. Avec le label Aparté et la Fondation Prokofiev.

– 29 avril 2024 – Radio Protestante Paris – Présentation du CD Prokofiev – Émission de Pierre-François Falcou.

– 4 mai 2024, musique de chambre avec le violoniste Nikolay Madoyan – Yerevan, Arménie.

– 26 ou 27 juin 2024 – Palaiseau, Concert Prokofiev + master-classe autour de Prokofiev – Avec la Fondation Prokofiev.

– 6 juillet 2024 – Festival de Celles sur Belle (79) – Récital Prokofiev et Schubert, etc.

– 18 Juillet 2024 – Castres – Récital.

– 2 août 2024 : Nuits Pianistiques – Corse – Récital Prokofiev, etc.

_____

CD événement, annonce. « Variations & Bergamasques » : Debussy, Fauré, Chausson – Christine Fonlupt, piano (1 cd Passavant music)

Autour de la figure de Thérèse Roger, chanteuse et pianiste, se croisent ici 3

compositeurs parmi les plus importants : Ernest Chausson qui fut son ami proche ; Debussy dont elle reste la fiancée éconduite ; Fauré qui lui dédia une partition singulière, étonnamment longue et développée : « Variations & Bergamasques ». C'est ainsi une évocation particulièrement riche des années 1890 à Paris, période où s'impose à tous le wagnérisme, et où pourtant se renforcent les sensibilités les plus originales…



Interprète inspirée, **Christine Fonlupt** joue une œuvre fétiche : la suite Bergamasque de Debussy ; les 4 danses op.26 d'Ernest Chausson qui lui rendent hommage ; et bien sûr, la partition dédiée à Thérèse Roger : « Thème et Variations » de Fauré dont 2024 marque le centenaire de la mort. Raffinée et mystérieuse, la partition fauréenne file la métaphore et cultive la rêverie : « Ces Variations et Bergamasques, évocations des danses de la Renaissance, font allusion à un monde perdu, peuplé de poésies, celles de Verlaine surtout, de légendes, d'harmonies fragiles et mystérieuses, de sonorités suaves et lumineuses évoquées à travers un langage énigmatique et poétique » précise Christine Fonlupt. *CD événement, CLIC de CLASSIQUENEWS – parution le 26 janvier 2024 – prochaine critique complète à venir.*

CD événement, annonce. « Variations & Bergamasques » : Debussy, Fauré, Chausson – **Christine Fonlupt**, piano (1 cd Passavant music) – PLUS D'INFOS sur le site de Christine Fonlupt : http://christine-fonlupt.com/liens.html

VIDÉOS : chaîne YouTube de Christine Fonlupt

https://www.youtube.com/@christinefonlupt3669

Prochains concerts

27 février 2024 – 20h Auditorium Jean-Philippe Rameau, 25, rue Krüger 94100 Saint-Maur-des-Fossés
Dans le cadre de la saison d'orgue d' Eric Lebrun « Soirée spéciale centenaire Fauré », avec les élèves pianistes du CRR et chanteurs du CNSMDP, classe de Christine Fonlupt

1er mars/2024 à 19h30, domaine St Jean de Chépy, Tullins – ***Sonates Françaises*** avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre Les Allées chantent

2 mars 2024 à 15h, Château, domaine de Vizille
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre Les Allées chantent

03 mars 2024 à 17h, Musée Dauphinois, Grenoble
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre Les Allées chantent

06/03/2024 à 12h45, Espace Bernanos , 4, rue du Havre, 75009 Paris
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré

24 mars 2024 – 17h au Vent des Arts
concert dédicace à l'issue de la sortie de l'album : ***Variations et Bergamasques*** – récital Debussy, Chausson, Fauré

Mardi 30 avril 2024, 20h
Nocturne de L'aude,
Paris 14e, métro Alésia. (réservation obligatoire sur le lien)
« Variations et Bergamasques »
Avec Céline Millet (clarinette) et Sarah Jacob (violoncelle).
Une proposition de musique de chambre autour des compositeurs

du CD :
Trio de Fauré, 2e sonate pour violoncelle de Fauré, Rhapsodie de Debussy pour clarinette, Andante et Allegro de Chausson pour clarinette.
Réservez vos places ici : https://lesnocturnedelaude.fr/concerts/variations-et-bergamasques/

Dimanche 5 mai 2024,16h
Temple de Saint-Maur, 42, avenir Joffre,
94100 Saint-Maur-des-Fossés,
Concert organisé par JCP et Arteka 11
Variations et Bergamasques »
Avec Céline Millet (clarinette) et Sarah Jacob (violoncelle).
Une proposition de musique de chambre autour des compositeurs du CD :
Trio de Fauré, 2e sonate pour violoncelle de Fauré, Rhapsodie de Debussy pour clarinette, Andante et Allegro de Chausson pour clarinette.
Réservez vos places ici : https://www.saint-maur.com/evenements/evenement/concert-variations-et-bergamasques

Samedi 25 mai 2024, 19h
Concert Privé, Saint-Maur-des-Fossés
« Variations et Bergamasques » récital Debussy, Chausson, Faire

Dimanche 23 juin 2024
La Seyne-sur-Mer
Variations et Bergamasques
Avec Chrystelle di Marco (soprano)
Une proposition de récital autour des compositeurs du CD,

piano solo et mélodies. Trio de Fauré, 2e sonate pour violoncelle de Fauré, Rhapsodie de Debussy pour clarinette, Andante et Allegro de Chausson pour clarinette.

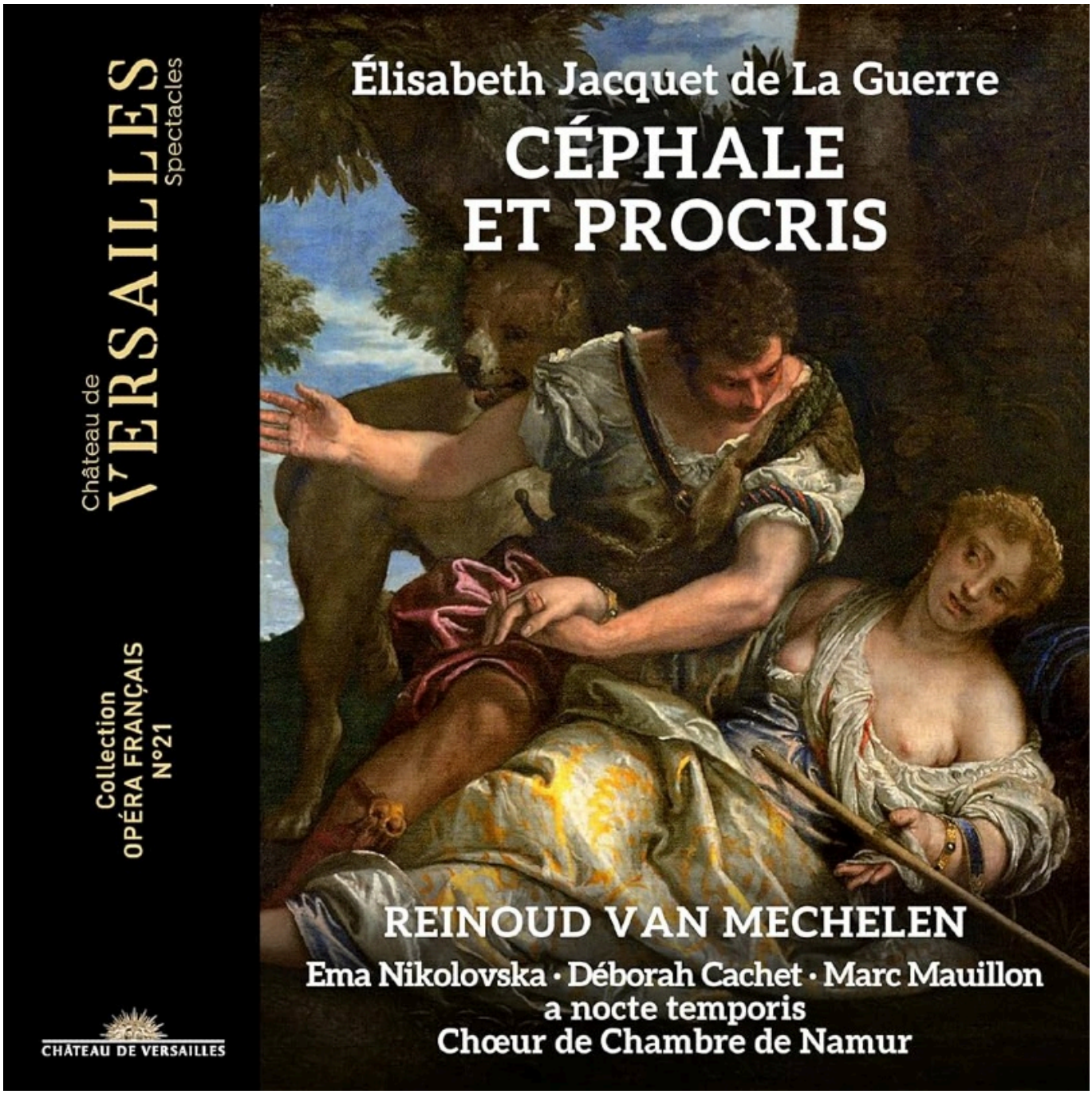
Dimanche 7 juillet 2024, 19h
Château-Commanderie du Saulce, dans le cadre du festival Mélusine,
Variations et Bergamasques »
Récital Debussy, Chausson, Fauré
Réservez vos places ici : https://www.lesaulce.fr/festival

Mercredi 7 août 2024, 18h
Eglise de Lembron (63)
Variations et Bergamasques »
Avec Sara Chenal (violon)
Une proposition de musique de chambre autour des compositeurs du CD :
1e sonate pour violon de Fauré, Sonate de Lekeu
Réservez vos places ici : https://www.issoire-tourisme.com/agenda/33eme-semaine-musicale-du-lembron-concert-violon-et-piano/

CRITIQUE CD événement. E. JACQUET DE LA GUERRE :

Céphale et Procris. R. van Mechelen, E. Nikolovska, D. Cachet, L. Abadie… A Nocte Temporis / Reinoud van Mechelen (2 CD Château de Versailles Spectacles).

Depuis 2018, sous l'impulsion de Laurent Brunner arrivé en 2007 à la tête de *Château de Versailles Spectacles,* le Label discographique du même nom poursuit son cycle de parution à un rythme toujours plus soutenu (en moyenne deux nouvelles parutions par mois !…) – et c'est une bien belle pépite qu'il vient de ressusciter avec *Céphale et Procris*, tragédie lyrique en 5 actes et un Prologue d'Elisabeth Jacquet de la Guerre (sur un livret de Joseph-François Duché de Vancy), créé au Théâtre du Palais Royal en 1694.



L'inter-règne entre la disparition de Jean-Baptiste Lully en 1687 et les premières tragédies lyriques d'André Campra (*Tancrède* en 1702) fut une période morose de stagnation artistique dans l'histoire de l'opéra en France. Après la mort du Baptiste, la scène de l'Académie Royal de Musique a été livrée aux émules du compositeur florentin, et tous les auteurs, musiciens ou

librettistes, qui tentèrent de s'éloigner de l'orthodoxie musicale ambiante furent immédiatement sanctionnés par l'accueil froid du public. Ainsi des 22 opéras créés entre les deux dates précitées (1687-1702) – dont l'ouvrage de Jacquet de la Guerre qui fut un échec public, tout comme la pourtant admirable Médée de Charpentier en 1693, un an plus tôt. L'Académie ne vivra donc, sur cette période, que de reprises, et ces deux ouvrages (pour ne citer qu'eux) furent sanctionnés car soupçonnés de propager de trop savantes harmonies, c'est-à-dire pour les esprits du temps, trop "italiennes" et/ou d'être pourvue d'une intrigue trop confuse.

C'est un peu de cela lorsqu'on souhaite évoquer de nos jours l'unique tragédie lyrique de notre compositrice : *Céphale et Procris.* Comme dans le cas de la plupart des tragédies lyriques de la fable antique, Duché choisit de s'éloigner sensiblement du déroulement de la mythologie officielle. Son livret est surtout prétexte à l'évocation d'un amour fidèle et amoureux (à l'instar d'*Alceste* de Lully entendue le mois dernier dans l'écrin de l'Opéra Royal de Versailles). Le Prologue est tout entier dans la tradition et célèbre les louanges du "*plus puissant des Rois*" (prétexte à une suite de concerts et de jeux, à travers des danses et des chœurs multiples). L'opéra proprement dit débute alors que Borée se plaint à Procris de l'indifférence qu'elle lui porte à son égard, et l'accuse de lui préférer Céphale. Triangle Classique donc. Procris reconnaît son amour pour Céphale en précisant toutefois qu'elle se pliera aux volontés paternelles quant au choix de son époux (qui apparente ainsi l'ouvrage au célébrissime *Cid* de Corneille). Et sans trop s'éloigner du modèle Lully/Quinault, Duché nous gratifie d'une intrigue parallèle, en fait les démêlés amoureux des confidents Arcas et Dorine. Le dénouement est presque prévisible, Procris mourra par mégarde, percée par une flèche tirée par Céphale, au cours d'un combat avec Borée. Ce n'est donc pas dans le livret mais dans la musique qu'il nous faudra chercher le vrai intérêt de cette tragédie en musique, dont la partition suit

presque à la lettre le patron établi de la tragédie lullyste : division en 5 actes et Prologue, ouverture à la française, récitatif varié mais proche de la déclamation, emploi de schémas obligés tels que divertissements , scène infernale, passacaille… Toutefois, bien que fidèle sur de nombreux points à son modèle, Mme de la Guerre s'en écarte sensiblement par endroits : harmonies plus expressives grâce à l'usage répété d'accords de septième, figuralismes illustrant certains mots-clés (triomphe, trait, chaîne…). On connaît tout l'usage que l'on fera de ce procédé au XVIIIème siècle, Rameau notamment…

Parmi les pages les plus remarquables de l'opéra, il faut citer les deux monologues de Procris et de Céphale, respectivement au début des actes II et III. L'air désolé de Procris "*Lieux écartés, paisible solitude*" qui ouvre le second acte, tandis que l'acte III révèle une belle passacaille de plus d'une centaine de mesures où plane l'ombre de l'*Armide* de Lully. L'acte IV, outre un bel air "*Funeste mort*", où Procris appelle la Mort de ses voeux, contient la traditionnelle *Scène des Enfers* qui, d'*Alceste* de Lully à l'*Armide* de Gluck, hantera tout le répertoire lyrique des XVII et XVIIIème siècles. On y assiste à l'intervention des allégories de la Rage, du Désespoir, et de la Jalousie. Les chœurs des démons sont d'un effet saisissant par leur stricte polyphonie et certains figuralismes. A signaler enfin, toujours dans ce dernier acte, la mort de Procris traitée en récitatif libre entrecoupé de silences et de soupirs pathétiques.

Quelques jours avant une exécution en version de concert de l'ouvrage par l'ensemble ***A Nocte Temporis***, fondé et dirigé par le haute-contre belge **Reinoud van Mechelen** – le 24 janvier 2023 dans le Salon d'Hercules du Château de Versailles -, le **Label Château de Versailles Spectacles** avaient placé ses micros lors des répétitions au Grand Manège de Namur (du 17 au 23 janvier 2023), et c'est le fruit de ces séances de répétition et d'enregistrement que nous offre ce double CD (d'une durée de 2H30).

A tout seigneur tout honneur, car grand instigateur du projet, **Reinoud van Mechelen** assure avec une virtuosité impressionnante la direction d'orchestre et le rôle masculin principal, entre effusion tendre et tempérament héroïque, autour duquel s'alignent d'excellents interprètes – qui s'appliquent tous à faire vibrer le poème, en le déclamant avec clarté et vigueur, et en l'occurrence une déclamation du texte pour lequel un choix hybride a été fait : la prononciation du français est la même qu'aujourd'hui, sauf pour le phonème wa qui est prononcé wɛ (on dit donc « le roué » plutôt que « le roi »), chose définie après des séances de travail avec la linguiste Olivier Bettens.

Partenaire tout aussi habitée et éloquente, d'une intelligibilité maîtrisée, la Procris de **Déborah Cachet** affirme une sensibilité sacrificielle efficace et prenante – dont la noblesse de ton convainc. L'Aurore d'**Ema Nikolovska** s'avère un peu moins articulée que ses collègues, mais son ardeur vengeresse voire haineuse, avant que le doute et la culpabilité ne tempèrent ses humeurs comminatoires, font grand effet. Epris et sensuel, le baryton **Lisandro Abadie** chante avec finesse Borée (et aussi Pan dans le Prologue, autre visage de l'amour éperdu). Saluons tout autant la Jalousie de **Marc Mauillon,** aux saillies sardoniques et âpres, le couple Arcas et Dorine – un **Samuel Namotte** et une **Lore Binon** sans histoire et parfaitement chantant -, sans omettre la Prêtresse de **Gwendoline Blondeel**, tout aussi juste. Citons encore les interventions efficaces de **Wei-Lian Huang** (Une Nymphe, une Athénienne), **Pauline de Lannoy** (Une Athénienne, une Bergère), **Gert-Jan Verbueken** (Un Pâtre, la Rage), et **Laurent Bourdeaux** (Le Roi, le Désespoir). Enfin, précis, articulé et très percutant (comme à son habitude), le **Chœur de chambre de Namur** se joint à la réussite de cette heureuse résurrection.

L'atout est aussi du côté du *continuo*, tout en relief et vivacité canalisée, grâce à l'instinct et au métier du chef-chanteur. Les nuances, la variété des reprises, les courts

Intermèdes assurant la fluidité des enchaînements démontrent et le plaisir et l'implication graduelle des instrumentistes ; l'orchestration de Jacquet de la Guerre gagne en expressivité et en éloquence dramatique au fur et à mesure de l'ouvrage. Ici, le souci du moindre détail est traité comme une intention ciselée, associée à la compréhension des situations qui font mouche.

Assurément un enregistrement qui mérite de trôner au sein de la discothèque de **tout amateur de musique française du Grand Siècle** !

CRITIQUE, CD événement. E. JACQUET DE LA GUERRE : *Céphale et Procris.* R. van Mechelen, E. Nikolovska, D. Cachet, L.Abadie… A Nocte Temporis / Reinoud van Mechelen (2 CD Château de Versailles Spectacles). **CLIC de CLASSIQUENEWS** – Coup de cœur de la Rédaction HIVER 2024.

PLUS D'INFOS sur le site du **Château de Versailles Spectacles Boutique / Label** : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1365/cvs119_2cd_cephale_et_procris

Audio : Duo de Céphale et Procris « *L'amour, belle Procris* » (Act II Scene 2) dans « Céphale et Procris » d'Elisabeth Jacquet de la Guerre

CONCERT & CD événement, annonce. LA BELLEZZA, Philippe MOURATOGLOU, guitare (1cd Vision Fugitive) – PARIS, La Scala, samedi 9 mars 2024

Revenant à une veine plus classique, Philippe Mouratoglou, virtuose de la guitare, interroge dans ce nouveau récital « *La Bellezza* », plus de 5 siècles de musique italienne. Défricheur infatigable, innovateur de nouvelles formes musicales, le disciple de Wim Hoogewerf, Roland Dyens et Pablo Marquez investit des chemins plus classiques, d'autant plus après son dernier album dédié au maître entre tous, Fernando Sor (2019) dont il a renouvelé l'approche par la puissance maîtrisé de son geste imaginatif et personnel.



On retrouve les mêmes qualités d'éloquente souplesse, de virtuosité nuancée qui sous l'angle spectaculaire d'une virtuosité indiscutable, fait jaillir des trésors de sensibilité (« Introduction & caprice opus 23 » de **Guilio Regond**i), relevant du caprice fantasque, de l'ivresse de la danse aussi, avec une classe et un nerf assumé (Sonate en hommage à Boccherini de **Mario Castelnuovo Tedesco** de 1934 ci rétablie dans sa version originale)… sans omettre les audaces plus surprenantes encore des Due canzoni lidie de **Nuccio d'Angelo** (1986). Entre chaque séquence, Philippe Mouratoglou creuse le mystère suggestif des Ricercare et Fantasie de **Da Milano** où la tendresse nostalgique de la guitare réenchantée se souvient de l'épure introspective du luth mémoriel.

Les talents du conteur musical sont ici multiples ; ils s'adossent surtout à une conception globale sonore dont l'architecture cultive la clarté, la souplesse, une urgence poétique qui font de la guitare, tout un orchestre de nuances, aux innombrables champs expressifs. Il en découle à travers ces 14 plages de pure enchantement un cheminement en partage, à la fois construction mentale et réalisation sonore au fini … saisissant.

La prise de son est exceptionnelle, définie, détaillée et ronde. A l'appui de ce parcours sonore singulier, l'auditeur se délectera tout autant du livret argumenté de textes passionnants signés Gilles Tordjman (petite histoire de l'interprétation à la guitare, des prodiges Italiens aux Espagnols…) qu'illustrent les réflexions picturales aquarellées d'Emmanuel Guibert. Album événement, donc « **CLIC** » **de classiquenews 2024.** Grande critique du cd le jour de parution del'album Bellezza, le 1er mars 2024.



Philippe Mouratoglou © Thibaut Darnat

EN CONCERT

EN CONCERT, samedi 9 mars 2024 à 19h30, à la Piccola Scala / PARIS
13 bd de Strasbourg – 75010 Paris – infos & réservations : https://lascala-paris.fr/programmation/la-bellezza-philippe-mouratoglou/



Francesco da Milano à Nuccio d'Angelo, en passant par Giulio Regondi et Mario Castelnuevo-Tedesco. Bien plus qu'une anthologie à vocation historique ou documentaire,Philippe Mouratoglou nous propose son « grand tour », voyage initiatique au-delà des Alpes que tout esthète ou artiste se devait d'accomplir pour parfaire sa formation et ciseler son goût.

Programme

Francesco da Milano, Ricercare 51
Giulio Regondi Introduction & Caprice op.23

Francesco da Milano Ricercare 42
Mario Castelnuovo-Tedesco Sonate « Omaggio a Boccherini » op.77 – Allegro con spirito
Mario Castelnuovo-Tedesco Sonate « Omaggio a Boccherini » op.77 – Andantino, quasi Canzone
Mario Castelnuovo-Tedesco Sonate « Omaggio a Boccherini » op.77 – Tempo di Minuetto
Mario Castelnuovo-Tedesco Sonate « Omaggio a Boccherini » op.77 – Presto furioso
Francesco da Milano Ricercare 8
Francesco da Milano Ricercare 33
Francesco da Milano Fantasia 6
Francesco da Milano Fantasia 39
Nuccio d'Angelo Due Canzoni Lidie I
Nuccio d'Angelo Due Canzoni Lidie II
Francesco da Milano Ricercare 38

CRITIQUE CD événement. STURM UND DRANG 3 : Mozart, Haydn, Kozeluch, Schweitzer… Emily Pogorelc, Mozartists, Ian Page (1 cd Mozartists / Signum records)

Suite de l’excellent cycle dédié à l’esthétique « *Sturm und drang* » et qui confirme opus après opus, les affinités superlatives de l’orchestre fondé par le chef Ian page, The Mozartists, à Londres. La formation étonne, surprend, saisit même dans ces pages hautement expressives, qui au tournant des années 1770 – 1780, décennies si fécondes musicalement, tournent définitivement le dos au Baroque standardisé (napolitain) pour une expressivité ardente, contrastée, exaltée par l’intelligence renouvelée du sentiment.



« ***Sturm und drang*** », littéralement « Tempête et passion », nourrit une nouvelle exaltation des passions de l’âme intérieure qui prélude au romantisme mais dans une langue toute classique, celle des Viennois, Haydn en tête (d’où pour chaque album, une symphonie du grand Joseph). La sonorité et l’expressivité, la clarté, le nerf, la motricité comme le raffinement agogique des Mozartists, en font aujourd’hui l’orchestre sur instruments d’époque le plus convaincant parmi les phalanges britanniques, voire européenne.

L’excellence instrumentale et artistique des Mozartists puise dans la grande tradition musicale londonienne depuis la fin du XVIIIè quand Haydn lui-même réalisa ses propres tournées outre-Atlantique, suscitant alors une passion qui ne s’est jamais tarie depuis. Le résultat est là : il perce et enchante l’oreille.

Autant de nuances et d’expressivité, de naturel et de précisions, de style enfin et d’élégance, sont … exceptionnels. Les musiciens incarnent une exception sonore et musicale qui reste étonnement absente en France. Pourtant nombre de phalanges hexagonales devraient écouter cette flexibilité dans la précision, ce caractère et analytique et dansant, pour assouplir un défaut français souvent constaté chez les ensemble spécialisés : la tension et la sécheresse. Ici rien de tel. Tout au contraire. Souplesse et rebonds.

Le programme de ce volume 3 du cycle « Sturm und Drang » est indiscutablement somptueux ; d’autant qu’aux côtés des symphonistes aussi inspirés que Mozart, Haydn donc ou Kozeluch, le chef **Ian Page** ajoute l’éclat éruptif et tout autant maîtrisé de la soprano détonante, elle aussi précise et lumineuse, **Emily Pogorelc**, soprano coloratoure qui ne manque pas d’assise ni de medium, de piquant comme de chair.
Ses deux airs, – le **Paisiello** (Adriane d’Annibale in Torino de 1771, qu’écouta le jeune Mozart) et surtout la sublime Alceste de **Schweitzer** (air «Er its gekommen … Zwischen Angst und zwischen Hoffen», 1773) – aussi volcanique et virtuose dans ses intervalles vertigineux que l’Elletra d’Idomeneo de Mozart -, donnent la mesure d’un tempérament vocal, et d’une écriture contrastée, de première valeur.
La Symphonie de Kozeluch, de presque 20 mn, n’a rien à envier à celle de **Haydn** (n°44 « Trauer », circa 1771) : la vivacité, la caractérisation, le nerf comme on a dit et surtout

l’élégance y sont irrésistibles. Kozeluch travailla à Vienne à l’époque de Haydn (il composa 22 Concertos pour piano ! et un seul de ses opéras a été retrouvé à ce jour). Le travail du chef et de ses musiciens fait de ces pages orchestrales, de véritables opéras symphoniques. Même l’adagio et fugue de **Mozart** étonne par sa coupe fulgurante, sa complexité profonde (1783).
The Mozartists renouvellent totalement notre connaissance de la période, ce mouvement « Sturm und drang », dont les facettes ainsi révélées, miroitantes, saisissantes, posent les jalons fondateurs du romantisme à venir et qui sont ici, à l’écoute, la source d’un véritable enchantement.

_____

CRITIQUE CD événement. STURM UND DRANG 3 : Mozart, Haydn, Kozeluch, Schweitzer… **Emily Pogorelc**, **Mozartists, Ian Page** (1 cd Mozartists / Signum records)

Plus d’infos sur le site de **THE MOZARTISTS** : https://mozartists.com/reviews-for-sturm-und-drang-volume-3/

Reportage vidéo **STURM UND DRANG 3**
https://www.youtube.com/watch?v=oYXytR-Yzrw

mozartists.com

CRITIQUE CD événement. Yves LEVÊQUE : Concerto pour piano et orchestre : « Ariana » / César Franck : Prélude, choral et fugue. Caroline Fauchet, piano. Orchestre Colonne / Yves Levêque, direction (1 cd Indésens Calliope)

Qui ose dire encore que nos compositeurs actuels ne savent écrire que des pièces aussi conceptuelles qu'inaudibles du grand public ? La dernière composition d'Yves Levêque (créée et enregistrée à Paris en novembre 2023 dont témoigne le présent album) contredit toutes les proclamations habituelles. Son Concerto pour piano « Ariana » le prouve ; de multiples arguments en prime.



L'**Orchestre Colonne** comme la soliste (**Caroline Fauchet**) servent remarquablement l'équilibre structurel du Concerto en 3 parties, dont l'écriture est aussi « efficace » que raffinée. L'énergie du premier mouvement, son opulence sonore où le piano fusionne avec la texture orchestrale, les somptueuses lignes des cordes écrivent ici une partition que n'aurait pas renier …Rachmaninov. Yves Levêque réserve au clavier d'amples respirations, ciselant chaque mélodie en doublant le piano enivré d'instruments complices (cor, flûte…) qui en révèlent la tendresse active, la volupté enchantée, une certaine sérénité nocturne aussi. L'imagination féconde se déploie sans entrave, sachant enrichir la vitalité de la grille rythmique, en soignant chaque partie instrumentale, succombant volontiers (et l'assumant totalement) à une suractivité qui ne manque jamais de noblesse. Le jeu de la pianiste se rend flexible, éclairant l'intériorité de séquences comme en équilibre… comme l'ivresse quasi frénétique des mesures concluant ce premier mouvement.

Crépitements post romantiques, tendresse enchantée du Concerto pour piano « Ariana » d'Yves Levêque

La noblesse de l'inspiration se confirme pleinement dans

l’introduction du 2è mouvement, et ce ruban profond des cordes qui associé au chant de la harpe céleste puis de la flûte, produisent un paysage proprement enchanté ; dans lequel le piano énonce son motif d’une tendresse éperdue. Un temps suspendu partagé par le piano et d’autres instruments complices (clarinette, harpe, violon… en seconde partie de cet Adagio sostenuto, particulièrement réussi) ; c’est d’ailleurs cette écriture concertante, à plusieurs parties, en dialogue, qui renforce la séduction du thème… témoignant aussi de l’inspiration chamarrée, étoilée, picturale de l’auteur.

Enchainé immédiatement à l’Adagio des plus rêveurs, l’Allegro ultime libère une puissance lyrique tout aussi imaginative où l’association de timbres raffinés produit un allègement soudain de la texture ; les instrumentistes réussissent en particulier cette équation rare de l’opulence sonore et de la clarté comme enjouée (le solo du violon sur les pizz de l’orchestre). Ce jeu où les pupitres énoncent le motif, repris ensuite par le piano funambule, éclaire ce dernier mouvement, riche lui aussi en surprises de couleurs (harpe, basson,…), emporté dans sa séquence finale dans une course rythmique plus joyeuse et amoureuse que purement énergique ; la sensibilité avec laquelle le compositeur conclut le Concerto ajoute aux russes préalables (Tchaïkovsky, Rachmaninov,…), d’évidentes références aux Français, Debussy et Ravel, … le compositeur qui dirige ici veille en particulier outre aux équilibres d’une coda foisonnante, à la lisibilité du thème conducteur auquel il confère aussi une légèreté délectable, un humour lumineux qui écarte toute épaisseur.



Les interprètes jouent dans le programme la féconde opposition profane / spirituel : aux accents passionnels, conquérants et enivrés du Concerto d'Yves Levêque, répond ainsi le triptyque spirituel, non moins intense, de Prélude, choral et Fugue de César Franck. La pianiste **Caroline Fauchet** s'y dévoile, engagée et vive, éclairant le génie architectural de Franck, son habileté à dérouler de somptueuses mélodies (inquiètes et profondes dans le Prélude), comme à les associer simultanément comme s'il s'agissait de combinaisons prodigieuses, de rébus libérateurs (Fugue conclusive). L'interprète jalonne ce cheminement avec l'acuité d'une irrépressible urgence, comme un questionnement dont elle soigne particulièrement l'élégance de l'énoncé.

Le jeu sait être sobre et clair ; les respirations, très justes. Comme chez Liszt, Franck s'enracine dans des profondeurs infernales et inquiétantes pour mieux s'élever, foudroyé par une aspiration mystique (les sublimes arpèges célestes qui tendent vers l'épure et l'éther). Toute en retenue, soucieuse là aussi de la structure et de la trajectoire globale, Caroline Fauchet édifie une traversée intérieure qui se dévoile pleinement dans la cathédrale finale dont s'affirme l'activité heureuse de la fugue ultime, jouée sans effet ni emphase, dans la précision du contrepoint ; distinguant ce qui dans chaque séquence rythmiquement caractérisée, relève du parcours mystique global, de chaque marche vers la lévitation promise (quand le génie de Franck combine les motifs) ; expérience infernale, élévation céleste… dernier vertige avant la pleine révélation. La sensibilité de la pianiste convainc dans l'une comme dans l'autre partition.



CRITIQUE CD événement. Yves LEVÊQUE : Concerto pour piano et orchestre « Ariana » / César Franck : Prélude, choral et fugue. Caroline Fauchet, piano. Orchestre Colonne. Yves Levêque, direction (1 cd Indésens Calliope – enregistré en novembre 2023) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2023 / 2024.

LIRE aussi notre **présentation du cd « ARIANA »** / Concerto pour piano et orchestre d'Yves Levêque / Caroline Fauchet, piano (novembre 2023) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-ariana-yves-leveque-concerto-pour-piano-et-orchestre-ariana-cesar-franck-prelude-choral-et-fugue-caroline-fauchet-pia/

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec Yves Levêque** à propos de son Concerto pour piano « Ariana » (nov 2023) : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-yves-leveque-a-propos-de-son-concert-pour-piano-ariane-cree-en-novembre-2023-dont-le-disque-parait-en-janvier-2024-1-cd-indesens/

CD événement, annonce. « ARIANA ». Yves Levêque : Concerto pour piano et orchestre : « Ariana » – César Franck : Prélude, choral et fugue. Caroline Fauchet, piano – Orchestre Colonne. Yves Levêque, direction (1 cd Indésens Calliope records)

Le compositeur Yves Levêque convainc absolument dans ce programme aussi ambitieux qu'exigeant. Son Concerto pour piano en do mineur « Ariana » est une œuvre à part entière ; ses 3 mouvements s'imposent à l'auditeur par le souffle de l'inspiration, la hauteur de vue, une imagination qui joue avec l'intime et le spectaculaire.

Elle synthétise les grands concertos romantiques de Liszt, Chopin, surtout Tchaikovski et Rachmaninov tant l'écriture ne sacrifiant pas à la facilité, sait être puissante, parfois martiale, et toute autant profonde et tendre ; avec un sens aigu de l'orchestration raffinée, jouant des timbres (flûtes, harpe, violoncelle, clarinette… associés au chant pianistique), des harmonies saisissantes de volupté ou d'onirisme suspendu… Il est tout aussi ambitieux de choisir en couplage, « Prélude, Choral et Fugue » FWV21 du spirituel autant qu'original **César Franck**, pièce majeure du romantisme français à l'époque de Wagner. Pour ses deux pièces enchaînées, il faut un tempérament au clavier digne de relever les multiples défis de deux partitions spectaculaires ; en cela, la pianiste **Caroline Fauchet** ne manque ni de profondeur ni de caractère. La confrontation des deux œuvres, de Levêque à Franck, souligne la puissante architecture qui sous tend leur développement respectif.

_____

Parution annoncée le 26 janvier 2024. Critique complète à venir le jour de la parution – 1 cd Indésens Calliope records IC028 – **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024**

« Ariana », une œuvre spectaculaire au souffle épique, d'une

durée de 32 minutes en trois mouvements, déjà distinguée sur la scène mondiale. Elle a remporté des prix prestigieux aux concours internationaux: « World Classical Music Awards », « World Grand Prix Music Contest », « Royale Music Compétition », « Royal Sound Music Compétition », « Franz Schubert International Music Compétition » « World Online Music Competition ».



Le Concerto a été créé en France à Paris, le 5 novembre 2023, l'Eglise St-Merry, dans le 4e arrondissement (festival Musique aux Mines) par la pianiste Caroline Fauchet accompagnée par l'orchestre symphonique Quartier Latin (30 musiciens) sous la direction de Marc-Antoine Novel.

YVES LEVÊQUES : ARIANA – Concerto pour piano en do mineur
Caroline Fauchet, piano / **Orchestre Colonne** / **Yves Levêque**, direction
1er mouvement : Allegro molto moderato 11'10
2e mouvement : Adagio Sostenuto 8'30 3e mouvement : Allegro Scherzando 11'52
(1-3) Enregistré le 1er novembre 2022 à la Salle Colonne

CESAR FRANCK : PRÉLUDE, CHORAL ET FUGUE, FWV21
Caroline Fauchet, piano
Prélude. Moderato 4'47
Choral. Poco più lento – Poco Allegro 6'09
Fugue. Tempo 1° 7'23

(4-6) Enregistré le 25 mars 2023 au Studio de Meudon

Plus d'infos :

yves-leveque.com/bio/
https://yves-leveque.com/bio/

www.caroline-fauchet.com/biographie
https://www.caroline-fauchet.com/biographie

LIRE aussi notre critique du cd ARIANA / Concerto pour piano d'Yves Levêque (1 cd Indésens) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-yves-leveque-concerto-pour-piano-et-orchestre-ariana-cesar-franck-prelude-choral-et-fugue-caroline-fauchet-piano-orchestre-colonne-yves-leve/

CRITIQUE CD événement. Yves LEVÊQUE : Concerto pour piano et orchestre : « Ariana » / César Franck : Prélude, choral et fugue. Caroline Fauchet, piano. Orchestre Colonne / Yves Levêque, direction (1 cd Indésens Calliope)